

# é

# Libération

Le détective anglais a vraiment changé. Il a été dépeint par un lecteur, comme nous vous le proposons dans ce numéro.

**The Return of Sherlock Holmes**  
Holmes, série télé avec Jeremy Brett, 1986.

ussi...

self:  
tigraphie

VI et VII



PHOTO: E. H. GORE

Dans la peau de

Sherlock Holmes



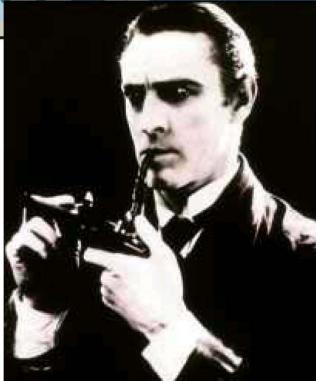
Le vrai Sherlock Holmes a vécu à Londres au XIX<sup>e</sup> siècle, mais son personnage a connu de multiples incarnations à l'écran. Tour des rôles.

**L**a réalité de Holmes ne faisant plus aucun doute, il faut maintenant discuter de son éternité. Chaque année, de nouveaux ouvrages sont publiés qui font revivre l'homme de Baker Street. Hollywood, à la fin de 2009, sortira un nouveau film consacré à Holmes, mis en scène par Guy Ritchie, dont la bande-annonce laisse présager une mise en scène radicalement modernisée. Les sociétés hol- •••

Le réel  
en fiction



**Sam Robinson**, 1918. PHOTO COLLECTION SSHF.000



**John Barrymore**, 1922. PHOTO PHOTOS12.COM COLLECTION CINÉMA



**Clive Brook**, 1929. PHOTO PHOTOS12.COM COLLECTION CINÉMA



**Christopher Lee**, 1962. PHOTO HEINZ KÜSTER. ULLSTEIN BILD. ROGER-VIOLETTE



**Roger Moore**, 1976. PHOTO SNAP PHOTO, RUE DES ARCHIVES



Douglas Wilmer, 1975. PHOTO ARCHIVES DU SEPTIÈME ART·PHOTO12

••• mésiennes sont légion et leur activité est prodigieuse. Mais l'hypothèse de l'éternité de Holmes provient de certaines sources plus audacieuses.

A la fin des années 30 la Century Fox, compagnie de cinéma californienne, se lance dans l'adaptation des aventures de Sherlock Holmes. Pour le rôle-titre, elle engage un acteur peu connu mais dont le physique et la diction correspondent parfaitement à la personnalité du détective, Basil Rathbone, qui sera pour des générations de bol-mésiens l'incarnation idéale de leur héros, avant d'être détrôné par Jeremy Brett dans une série remarquable produite par Granada et diffusée sur ITV. La réalisation des films de la Fox est honorable, les décors et les costumes sont fidèles et la superbe Ida Lupino vient enrichir une distribution très professionnelle. Seule faute de goût : le rôle de Watson est confié à Nigel Bruce, comédien lourdaud qui surjoue la naïveté supposée du docteur, jusqu'à en faire un bœuf ridicule, déviation qui trahit gravement la réalité historique, puisque Watson est, au contraire, un homme fin, intelligent, énergique, qui souffre seulement de la comparaison avec les dons extraordinaires de son compagnon.

## ENRÔLÉ POUR LA PATRIE

Deux films sont produits avant la guerre, *le Chien des Baskerville* et *les Aventures de Sherlock Holmes*, qui figurent avec les honneurs dans la filmographie holmésienne. Puis la Fox cède l'affaire à Universal. Et là tout change. Nous sommes en 1942. La démocratie américaine vient d'entrer en guerre à la suite de l'attaque de Pearl Harbor.

bourg. Partout les forces de l'Axe sont à l'offensive et les Alliés désespèrent de renverser le cours de l'Histoire et des opérations. Il faut mobiliser les énergies, rassembler le peuple, enrôler au service de cette cause sacrée ce que les deux grands alliés anglo-saxons ont de meilleur.

Universal, major patriote, décide alors d'enrôler... Sherlock Holmes. Une pirouette placée en exergue pour justifier l'anachronisme (les grands héros ne meu-

Dans les années 40,  
Holmes endosse la tenue  
de gentleman-farmer.

rent jamais...), une intrigue édifiante et rapidement dévoilée, voilà Holmes et Watson mobilisés contre le nazisme. La casquette deerstalker et le pardessus macfarlane disparaissent. Holmes adopte une tenue de gentleman-farmer des années 40, pantalon et veste de chasse pied-de-poule avec une patte dans le dos. Mais la pipe est toujours là, tout comme l'arrogance courtoise, la force deductive hors du commun et la naïveté coriolaire de Watson. Le duo vient au secours du contre-espionnage anglais pour protéger des documents secrets ou encore débrouiller un émetteur clandestin placé par la nazième colonne nazie au pied de la cathédrale.

Le sud de l'Angleterre.  
L'escapade de Holmes hors de son époque pose évidemment une redoutable question : la chose est-elle vraisemblable ? Peut-on admettre qu'un détective ayant at-

teint l'âge adulte dans les années 1870 continue de résoudre des énigmes en 1942, sans que le poids des années ait une quelconque prise sur ses facultés physiques ou mentales ? Le réalisme dont nous faisons preuve depuis le début de cette série est ici mis au défi.

Certains remarqueront que pareils exemples abondent dans la vie des grands personnages de fiction, dont nous soutenons qu'ils sont en fait plus réels que leurs auteurs. Il est vrai.

ateurs, l'un des plus connus, Tintin, dont chacun sait qu'il a ouvert la voie à la conquête de la lune par la NASA, grâce à une fusée syldave conçue par un Belge, ne prend pas une ride, alors qu'il commence sa carrière dans les années 30 et l'achève dans les années 60. Les personnages de bande dessinée (si l'on met à part Blueberry) sont inaccessibles aux injures du temps. Mickey, Piscou et les Rapetou résistent sans peine à l'accumulation des années. Spirou est une sorte de Dorian Gray en costume de groom tandis qu'Asterix a manifestement coupé sa potion magique d'un élixir de jouvence...

Achille Meyers, l'auteur de *La Machine à écrire*, mémorialiste de la rencontre Holmes-Freud, que nous avons déjà cité, a imaginé une autre intrigue dans laquelle Herbert George Wells, l'auteur de *La Machine à explorer le temps*, doit arriver chez lui Jack l'Éventreur (encore lui), poursuivi par la police. L'assassin découvre dans la cave de l'écrivain la fameuse machine. Pour s'échapper à ses poursuivants, il s'y précipite et actionne un levier qui le propulse dans le Los

Angeles des années 70. Pour empêcher l'Eventreur de continuer sa carrière criminelle dans cette nouvelle époque, Wells doit monter, à son tour, à bord et se lancer à la poursuite du criminel au cœur de la Californie contemporaine, ce qui donne un roman et un film, fort réjouissants.

## MORT DANS LE SUSSEX

Ces précédents sont-ils tout à fait convaincants? Supposer l'immortalité de Holmes, du Quichotte ou de Dom Juan, n'est-ce pas pousser un peu loin le bouchon? C'est là, sage lecteur que tu attends cette démonstration au tournant. Tu auras forcément remarqué que le raisonnement, ici tenu, péche par une inccohérence discrète mais vite essentielle. On peut arguer de l'éternité de certains héros dans l'esprit de leurs lecteurs. Personnages d'une force extraordinaire, ils s'inscrivent dans la conscience du public bien mieux que tant d'autres humains véritables. Ils peuvent ainsi accéder à une certaine forme d'éternité. Mais telle n'est pas la thèse que nous défendons ici. Nous soutenons l'idée d'un Holmes bien réel, personnage de chair et d'os, qui a effectivement vécu dans le Londres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Or si ce personnage est un véritable être humain, il n'a pas manqué de mourir un jour. Non pas dans les chutes du Reichenbach, comme l'affirme cet imposteur de Conan Doyle, mais dans une petite maison du Sussex où il s'est retiré en 1904 pour entamer une carrière tardive mais reposante d'apiculleur amateur.

## VENDRE



**Basil Rathbone**, 1939. PHOTO RUE DES ARCHIVES, B.G.



**Ronald Howard**, 1954. PHOTORUEDESARCHIVES.BEA



**Peter Cushing**, 1958. PHOTO ARCHIVES DU SEPTIÈME ART-PHOTO12



**Christopher Plummer**, 1978. PHOTO PHOTOS12.COM. CINÉMA



**Michael Caine**, 1988. PHOTO ULLSTEIN BILD. ROGER-VIOLLET



Jude Law et Robert Downey Jr, 2009. PHOTO DR

eu, en 1942, l'âge canonique de 88 ans. Impossible, dans ces conditions, de le représenter sous les traits atliers et énergiques de Basil Rathbone. De plus, on sait que Holmes, emblème du XIX<sup>e</sup> siècle, est l'une des incarnations de la Raison en marche. On ne peut donc expliquer sa survie indefinie, par une pirogue de scénariste. Il eût fallu une explication scientifique, rationnelle, comme celle que Nicholas Meyer donne pour justifier la présence de Jack l'Éventreur à Berkeley en 1975, ou encore celle dont use Edgar P. Jacobs, l'auteur des aventures du P. Mortime, pour placer soudain son héros dans le monde des dinosaures. L'éternité de Holmes est donc purement symbolique. La vérité de l'homme exige qu'il soit mortel. Ce qu'il fut.

C'est à la lumière de cette conclusion qu'on doit rendre compte des aventures du détective au théâtre ou au cinéma. Les traits du détective ayant été par les illustrateurs, on peut évaluer la qualité des interprétations. On écartera les Holmes représentés en *latin lover* (Clive Brook), les Holmes chinois ou japonais, les Holmes à rodrique incarné par un Afro-Américain, le Holmes burlesque de Gérard Willer, le Holmes incarné de Barry Levinson, ou celui qui incarne Roger Moore, plus à l'aise dans *Amicalement vôtre* et dans *James Bond*. On donnera une mention bien à Christopher Plummer pour son physique aigu, à Peter Cushing pour sa minceur et son rictus inquiétant, à Christopher Lee pour sa nuance drâleuse, à Michael Caine pour son jeu plein d'humour et pour l'habileté du scénario qu'il défend, à Nicol Williamson dans l'excellent *Sherlock Holmes attaqué*.

l'Orient-Express, traduction libre de *The Seven Per-Cent Solution* (tiré du roman de Nicholas Meyer), avec en prime un Moriarty interprété par Sir Laurence Olivier. On attribuera la mention très bien, évidemment, à Basil Rathbone, prince des Holmes dans les années 40, dont les films diffusés, rediffusés et surdiffusés à la télévision, graveront les traits dans la mémoire de tous les baby-boomers. Le prix d'excellence ira toutefois, selon le consensus établi parmi tous les holmésiens du monde, à Jeremy Brett, ancien jeune premier au peuple, mais dont *My Fair Lady*, interprète de Granada, son avant de se voir confier par Granada le rôle de sa vie, qu'il incarne avec une froideur calculée, une ironie coupante, un caractère tout maîtrisé et une élégance gestuelle en tous points extraordinaire.

## LE COUP DU BÉBÉ PARFAIT

Et enfin, hors concours, on citera un petit chef-d'œuvre qui l'emporte sur tous les autres. Il se ratiache par son esprit moqueur à la veine parodique; mais quelques égarements font du bien à ce détective déridément trop bâti de sa supériorité... Il s'agit du film de Billy Wilder, génial... réalisateur de *Some Like It Hot* ou de *Front Page*, librement inspiré des histoires de Watson et appelé en français la *Vie privée de Sherlock Holmes*. Tous les ingrédients sont réunis dans un scénario suprêmement habile, avec un Christopher Lee sans défaut en Mycroft et, en prime, une cantatrice russe, des canaris asphyxiés, une demi-douzaine de nains et le monstre du Loch Ness. La scène d'ouverture donne le ton du film. Holmes est invité — il faudrait dire convié — à une partie de bridge au domicile de

qué — par la cantatrice russe, beauté à la fois hiératique et un peu fanée. Après le spectacle, pendant qu'un Watson émoustille boîte de champagne avec une nuée de ballerines juvéniles et sensuelles, Holmes se voit proposer un contrat inattendu. La cantatrice lui explique qu'elle est la plus belle femme d'Europe et lui, l'homme le plus intelligent. Elle a donc décidé qu'ils s'uniraient pour concevoir un mariage parfait, appelé

Le prix d'excellence va à Jeremy Brett qui interprète Watson puis Sherlock.

par la suite aux plus hautes destinées. Embarrassé, Holmes ne sait que dire, hui qui professe une aversion légendaire pour la gent féminine, Edgar Adler excepté (1). Tristan Bernard s'était vu proposer lui aussi le mariage par une jeune femme aussi belle que courte d'esprit. «*Notre enfant*, avait-elle plaidé, *ma plus belle et votre intelligence*. Cé à quoi l'humoriste avait rétorqué : «*N'avez pas, ma chère, imaginé que ce soit l'heure de verser !* Holmes est trop galant pour répondre de la sorte. Il trouve une échappatoire dans les relations qu'il entretient avec Watson. Il explique-t-il, ne sont pas ces qu'en dit le bon docteur : Elles vont bien au-delà de la calamité radieuse décrite dans les livres de Conan Doyle, lequel pourraient être remplacé, si l'on disait leur véritable nature, par son contemporain Oscar Wilde... Tous en faisant rire son public, Wilder trou-

vait là un autre sujet de recherches. Apprécier tout, n'y a-t-il pas un non-dit dans cette longue cohabitation entre deux vieux garçons dans la force de l'âge, dont l'un, célibataire militant, violoniste décadent, qui aimait à se pavaneer dans une robe de chambre de soie rouge, ne cessait de proclamer son indifférence au beau sexe et l'autre, officiellement marié, ne cessait de quitter le domicile conjugal pour partager avec celui qu'il chérissait et admirait les aventures plus innatendues ? Il y a deux chambres à Baker Street mais un seul salon et les visites de madame Hudson, leur logeuse, sont trop intermittentes pour qu'elle puisse attester sans équivoque que Holmes et Watson n'avaient pas - tel un secret victorien bien conforme à l'hypocrisie de cette époque qui emprisonnait les hommes-sous-sexuels - un penchant intime qui allait bien au-delà de la misogynie de façade dont on crédoit Sherlock Holmes. Voilà, en tout cas, une piste de recherche pour des subsequents et savants études holmésiennes (2).

► LAURENT JOEFFRIN

(1) Aventurière apparaissant dans la nouvelle *Un scandale en Bohème*. Pour Holmes, elle représente tout à la fois femme.

(2) Commentaire de Thierry Saint-Joanis, qui ne croit pas à l'homosexualité de Holmes et Watson : que deux hommes partagent un meuble n'est une pratique banale à l'ére victorienne. Dans ce cas, c'est une raison financière qui les réunit chez Madame Hudson : le loyer est trop onéreux pour une seule personne.

Remote Sensing